

## CONTRIBUTION À UNE ANALYSE TYPOLOGIQUE DES CLASSES NOMINALES DANS LES LANGUES GUR

**Issoufou François TIROGO**

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

[ftirogo@yahoo.com](mailto:ftirogo@yahoo.com)

**Résumé :** Notre étude porte sur la typologie des classes nominales dans les langues gur. L'analyse a porté sur huit langues gur parlées en Afrique de l'Ouest. Les faits sur lesquels ont porté l'analyse comparative sont le caractère homogène ou non des genres et le système d'accord des classes avec les pronoms anaphoriques. Il ressort de cette étude que les langues gur qui sont des langues à « classes » ne le sont pas ou plus au même titre. Cet état de fait nous conduit à deux types de langues gur à classes : les langues gur à classes au sens restreint du terme et les langues à strates. Celles du premier groupe sont les langues dont les classes nominales impliquent le mécanisme d'accord de même que l'homogénéité du genre. Les langues à strates sont celles dont les classes n'impliquent pas, non seulement, un mécanisme d'accord, mais aussi, les genres ne sont pas homogènes.

**Mots clé :** langue gur, classes nominales, strates, typologie.

**Abstract :** Our study focuses on the typology of nominal classes in gur languages. The analysis was about eight gur languages spoken in West Africa. The elements on which the comparative analysis has focused on, are the homogeneous or non-homogeneous nature of the gender and the system of class agreement with the anaphoric pronouns. It emerged from this study that the gur languages which are "class" languages are not or more "class" languages. This situation leads us to two types of gur-class languages: gur-class languages in the narrow sense of the term and strata languages. Those of the first group are the languages whose nominal classes imply the mechanism of agreement as well as the homogeneity of gender. Strata languages are those whose classes do not imply not only a chord mechanism, but also, the gender is not homogeneous.

**Key words:** gur language, nominal classifications, strata, typology.

### Introduction

Le système des classes nominales est l'une des caractéristiques des langues Niger-Congo surtout celles de type gur. Dans ces langues, la flexion nominale portant sur la variation du nombre se manifeste de façon différente d'une langue à une autre. Toutefois, les linguistes semblent ne pas s'accorder sur cette notion de langues à classes. Certains qualifient de langue à classes toute langue de type gur à

partir d'extrapolations ou de considérations d'ordre général. D'autres par contre, refusent d'accorder le statut de langue à classes à n'importe quelle langue au vu de certaines manifestations. Le problème général qui se dégage est que, de nos jours, certaines langues gur ne présentent pas les faits caractéristiques du système des classes nominales au sens propre. Cet état de fait suscite les interrogations suivantes :

- est-ce que toute langue de type gur implique systématiquement une langue à classes ?
- quelles sont les conditions à remplir pour mériter le statut de langue à classes d'un point de vue synchronique ?
- au regard des différentes irrégularités et dissemblances observées sur les manifestations du nombre dans les langues gur soumises à cette étude, n'est-il pas possible de classer les langues de ce groupe en sous-groupes ?

Pour apporter des réponses à ces questions, les hypothèses suivantes ont été émises :

- toute langue de type gur où les mécanismes de base qui reflètent la classification nominale sont inexistantes mérite une autre étiquette que celle de langue à classes au sens restreint du terme,
- dans une perspective synchronique, une langue doit présenter certaines caractéristiques en relation avec la marque du nombre pour mériter le statut de langue à classes,
- pour les systèmes de classes nominales ne fonctionnant pas de façon régulière et/ou similaire dans les langues gur, une autre classification est possible dans le domaine de l'étude de la variable nombre.

La présente étude, à partir d'une analyse comparative des manifestations des classes nominales ou marques du nombre dans certaines langues gur, tente de dégager une typologie des caractéristiques des « classes nominales » dans ce groupe de langues. À partir de cette esquisse, l'on pourrait répartir ces langues en deux sous-groupes en fonction de la variation du nombre. Pour ce faire, le travail s'articule autour de deux parties : (I) les généralités sur les classes nominales dans les langues gur et (II) la perspective typologique des systèmes de classes nominales dans les langues gur. Mais auparavant, rappelons quelques points en rapport avec notre approche méthodologique et démarche théorique.

### ***0.1 Cadre théorique et conceptuel***

La présente étude porte sur les langues à morphologie complexe. Dans ces langues la base nominale est affectée par l'opposition en nombre, singulier/pluriel. Ces marques de nombre sont des préfixes et/ou des suffixes. Ces affixes sont appelés classes nominales. Le terme de classe nominale se réfère à un système de

catégorisation des noms. Un nom peut appartenir à une classe donnée en raison de traits caractéristiques de son *référent*, tels que le sexe, la distinction animé / non animé. En général, les langues catégorisent les noms en classes nominales de trois manières principales : il s'agit des critères sémantiques, syntaxiques et morphologiques. Certains auteurs utilisent le terme de *genre* comme un synonyme de classe nominale, tandis que d'autres associent une définition différente à chacun de ces termes. D'après les travaux de G. Mieke et K. Winkelmann (2007a) et D. Traoré (2015), le terme de « genre », se réfère à un système de classes nominales comportant 2, 3 ou 4 classes. Généralement, c'est lorsqu'il y a une corrélation entre un affixe du singulier et un affixe du pluriel qu'ils parlent alors de genre. Les genres sont ainsi des instances de classes nominales. Nous adoptons cette logique. Nous nous inscrivons dans la morphologie structurale à visée fonctionnelle. Nous exploitons les travaux sur les systèmes des langues africaines de J. Nicole (1999), A. Delplanque (1986), de D. Créissels (2001, 2004 et 2006) et de L. Kantchoa (2014). Les points sur lesquels porte l'analyse comparative se déclinent en six (06) traits que sont : les contraintes combinatoires du suffixe de classe : l'harmonie vocalique, le nombre de classes nominales, le nombre de genres nominaux, l'existence de valeur sémantique des genres ou des classes (homogénéité des classes nominales), la présence ou non des schèmes d'accord, les éléments sur lesquels portent les systèmes d'accord (pronom, qualifiant, démonstratif, présentatif, numéraux). Tels sont les six (06) critères que nous avons tenus compte dans cette étude.

## 0.2 Approche méthodologique

Nous avons procédé par la recherche documentaire dans deux pays différents. Il s'agit précisément de la Côte d'Ivoire, à l'Université Félix Houphouët-Boigny au département des Sciences du langage<sup>1</sup> et de la bibliothèque de l'Université Joseph KI-ZERBO du Burkina Faso. L'intérêt a porté sur huit (08) langues gur de l'Afrique de l'Ouest. Ce sont :

- le **táfiré** (langue sénoufo parlée au Nord de la Côte d'Ivoire et plus précisément dans la région de Korhogo),
- le **konkomba** (langue gur parlée au Ghana et au Togo),
- le **sénar** (variété sénoufo parlée au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire),
- le **birifor** (langue gur parlée au Burkina Faso, au Ghana et en Côte d'Ivoire),
- le **sámómá** (langue gur parlée au Burkina Faso),
- le **phuē** (langue gur parlée au Burkina Faso),
- le **pana** (langue gur parlée au Nord-Ouest du Burkina Faso et dans la région limitrophe du Mali le long du fleuve Sourou),

<sup>1</sup> Cette recherche documentaire a été rendue possible grâce à notre stage de recherche en février-mars de l'année 2018 que nous avons effectué dans le laboratoire des Théories et modèles linguistiques du département des Sciences du langage de l'Université Félix Houphouët-Boigny.

- le **mooré** (langue gur parlée au Burkina Faso).

Dans chacune des langues – qui ont fait l’objet de cette étude – la recherche a porté sur les six (06) traits sus cités au paragraphe 0.1. pour l’analyse comparative.

### 1. Généralités sur les classes nominales dans les langues gur

L’étude de la flexion nominale des langues gur se caractérise par une certaine généralisation. Dans la plupart des cas, les suffixes de « classe » obéissent au principe de l’harmonie vocalique de type ATR. La voyelle de la marque du nombre est déterminée par la nature de celle du radical selon la position de la langue lors de sa production. Il s’agit des langues comme le táfiré, le phuë, le konkomba, le mooré et le birifor. En birifor, par exemple, *sI* est une marque du pluriel. Cependant, la voyelle [ I ] du suffixe prend la coloration de celle du radical. Laquelle coloration est de type ATR. La voyelle [ I ] du suffixe se réalise [ i ] ou [ ɪ ] en fonction de la voyelle du radical.

(01)	tùl-sí	« pilons »
	wòr-sí	« colas »
	kpàr-sí	« habits »
	dáb-sí	« hommes »

Dans la littérature également, il ressort que les classes nominales impliquent un mécanisme d’accord avec les anaphoriques dans certaines langues gur. Nous illustrons l’exemple du sámomá, langue gur parlée au Burkina Faso. Cette langue comporte huit (08) classes nominales regroupées en cinq (05) genres nominaux. Le samoma utilise les suffixes de classe -u, -ba et -gá comme des anaphoriques (le défini, le possessif, le démonstratif, le relatif et l’interrogatif). Il existe l’accord en nombre et en genre. Les exemples tirés de G. Kédrebéogo (1989, p. 234) ci-dessous illustrent l’accord en nombre avec le défini et les pronoms :

(02) v̄      bií      loá      gí      libí  
 //le/enfant/casser + acc./la/calebasse//  
 « L’enfant a cassé la calebasse »

(03) bá      biíó      loá      gí      libí  
 //les/enfants/casser+acc./la/calebasse//  
 « Les enfants ont cassé la calebasse »

(04) v̄      loá      gí      libí  
 //il/casser + acc./la/calebasse//  
 « Il a cassé la calebasse »

- (05) **bà** **laá** **gí** **libí**  
 //ils/casser + acc./la/calebasse//  
 « Ils ont cassé la calebasse »

Ces types d'accord se manifestent aussi dans les deux langues du sénoufo<sup>2</sup>, le táfiré et le sénār. Le résumé des traits caractéristiques des classes nominales des langues gur qui ont fait l'objet de notre étude se présente dans le tableau ci-dessous :

**Tableau I: les traits caractéristiques des classes nominales dans les langues gur**

Traits caractéristiques → Langues ↓	Régularité d'opposition	Nombre de classes nominales	Nombre de genres nominaux	Homogénéité des genres nominaux	Mécanismes d'accord avec les anaphoriques	Éléments sur lesquels porte l'accord
Birifor	+	11	10	-	-	-
konkomba	+	16	9	+	-	-
Mooré	+	13	7	-	-	-
Pana	+	5	3	-	-	-
phuē	+	20	12	-	-	-
sámomá	+	8	4	+	+	Anaphoriques
Sénār	+	8	3	+	+	anaphoriques
Táfiré	+	7	6	+	+	Anaphoriques

### Légende :

- + : présence du trait caractéristique dans la langue
- : absence du trait caractéristique dans la langue

À partir de ces six (06) caractéristiques que nous venons de mentionner, J. Nicole (1999) semble avoir trouvé quelques principes généraux permettant de définir une langue à classes. Pour lui, on parle de classe nominale, « si : 1. tout nom [dans la langue] appartient au moins à une classe nominale, [...]; 2. il y a une marque formelle, - dans les langues voltaïques, généralement un suffixe ; 3. il existe un mécanisme d'accord, [...] ». (J. Nicole, 1999, p. 6). Logiquement, toute langue à classes devrait obéir à ces trois principes sus-cités. Cependant, toutes les langues dites à classes ne présentent pas tous ces faits caractéristiques. Toutes les langues gur n'offrent pas ces faits qualifiés de prototypes selon D. Créissels (2001).

<sup>2</sup> Pour le táfiré nous avons exploité les travaux de Z. Yago (1990) et ceux de D. Traoré (2015) pour celui du sénar.

### 1.1. Langue à classes : l'argument de base

Parmi les trois principes énoncés par J. Nicole (1999), le principe 2 semble, manifestement, faire l'unanimité chez les auteurs. C'est l'argument qui accorde le statut de langue à classes dans la littérature sur l'étude de la classification nominale. Lorsque dans une langue gur, des suffixes existent pour marquer le nombre singulier/pluriel, la conclusion à tirer est de qualifier cette langue de langue à classes. Ce seul critère suffit pour qualifier une langue de langue à classes. Les deux autres principes semblent ne pas être « obligatoires ». C'est le cas des langues comme le mooré et le konkomba. En mooré, selon les travaux de R. Kaboré (1985), il n'existe pas de mécanisme d'accord. Sur les sept genres nominaux seuls deux sont homogènes : le genre des humains et celui des liquides. En konkomba (G. Adouna, 2009, p. 167), il n'existe pas de mécanisme d'accord. Le konkomba est une langue à morphématique différenciée à l'instar du moba, du ncàm et de l'akassélé. En outre, pour donner une explication cohérente au principe 2 de J. Nicole (1999), les « guristes » allemands parlent de vestiges de classes nominales. Lorsque des régularités d'opposition singulier/pluriel sont observées dans la langue, ils parlent de vestiges de classes nominales même si les classes ne sont pas homogènes et qu'il n'existe pas de mécanisme d'accord. C'est le cas donc du pana (K. Beyer, 2006) qui comporte cinq classes nominales. Ce qui laisse entendre qu'une autre définition de langue à classes est possible.

### 1.2. Que faut-il retenir d'une langue à classes ?

Les classes nominales ne se manifestent pas de la même façon dans les langues dites à classes. Des différences non négligeables sont observées d'une langue à l'autre. Il s'agit principalement du mécanisme d'accord et du caractère homogène ou non des genres nominaux. Compte tenu de ces irrégularités, nous soutenons trois positions qui peuvent militer en faveur de l'usage de l'expression « langue à classes » dans une langue donnée:

- On préconisera l'usage du terme de langue à classes si et seulement si dans cette langue une régularité d'opposition entre affixes du singulier et du pluriel est observée et qu'il existe également des phénomènes d'accord<sup>3</sup> ;
- Si dans la langue, il n'y a pas de mécanismes d'accord et qu'il existe une régularité d'opposition entre les affixes du singulier et les affixes du pluriel, on peut l'utiliser par commodité pour rester en conformité avec la majorité des langues voltaïques qui ont des classes nominales. Puisque dans ce contexte, certaines langues, au fil du temps, ont, peut-être perdu, sous l'influence d'autres langues, leur mécanisme d'accord. Dans ce modèle d'analyse, certains linguistes – les « guristes » allemands – considèrent que les régularités dégagées d'opposition singulier/pluriel sont interprétées comme des vestiges de classes nominales. C'est cette position que beaucoup de linguistes adoptent dans l'étude des langues voltaïques.

---

<sup>3</sup> Dans certaines langues, comme le français, il existe des mécanismes d'accord tant en genre qu'en nombre, mais ce ne sont pas des langues à classes.

- 
- On évitera, dans la mesure du possible, l'usage de l'expression *langue à classes* si dans la langue les phénomènes d'accord entre les affixes et les anaphoriques, les adjectifs, etc., ne sont pas observés. Même si l'on observe une régularité d'opposition entre affixes du singulier et affixes du pluriel et que l'on n'arrive pas à dégager ou à affecter un contenu sémantique à tel ou tel « genre ».

De ces trois positions, nous adoptons la première. Lorsqu'il n'existe ni de phénomènes d'accord, ni une régularité d'opposition entre affixes du singulier et affixes du pluriel dans la langue on ne parlera pas de langue à classes. Donc, pour le cas des langues comme le birifor et le phuë, c'est la troisième position qui est adoptée. La régularité d'opposition entre affixes du singulier et affixes du pluriel ne nous suffit pas pour déclarer qu'une langue est à classes. Pour nous, la notion de « classe » implique l'accord de classe et par ricochet la classification nominale, l'homogénéité du genre. Par contre, dans les langues comme le birifor, les « classes nominales » s'interfèrent. Les genres ne sont pas homogènes. L'exemple du genre<sup>4</sup> - r / - E, tiré de I. F. Tirogo (2018, p. 257), en dit long :  
(06)

cìbír	/	cìbíé	« pou »
dèlìmbír	/	dèlìmbíé	« langue »
jír	/	jíé	« maison »
lár	/	léé	« hachette »
gbér	/	gbéé	« pied »

Les faits ci-dessus font observer que les classes nominales dans les langues gur ne fonctionnent pas au même degré. Dans certaines langues, les genres sont homogènes, un contenu sémantique est affecté à telle ou telle classe. Par contre, dans d'autres langues, les genres s'interfèrent, il semble être difficile d'affecter une valeur sémantique à une classe donnée, d'où l'absence de la classification. Des irrégularités sont constatées. Et, c'est ce constat qui milite en faveur d'une typologie des classes nominales dans ce type de langues.

## 2. Perspective typologique des systèmes de classes nominales dans les langues gur

Dans les variations portant sur le nombre dans les langues gur, nous admettons deux types de langues à la suite de A. Delplanque (1986) : langues à classes et langues à strates. Il semble exister deux types de langues à classes. Les langues à classes pures et les langues à strates. Dans les langues dites à classes, les genres sont homogènes et il existe des mécanismes d'accord avec les anaphoriques. Pour les langues à strates, il semble être difficile d'affecter une valeur sémantique

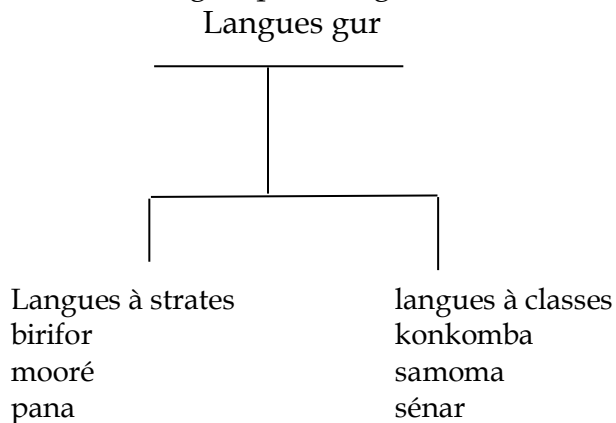
<sup>4</sup> Ce genre renferme les noms des parties du corps humain, les objets et les noms de plantes. Ce qui montre son caractère hétérogène. La voyelle du pluriel -E est représentée par /e, ε/. Elle obéit au principe de l'harmonie ATR.

spécifique à telle ou telle classe ; les classes ne sont pas homogènes. Il y a alors une dégradation du système de classes nominales. La classification nominale au sens propre du terme n'existe pas. Pour A. Delplanque (1986), les langues à strates sont des langues Niger -Congo qui ont perdu l'accord de classe caractéristique des langues bantoues (manifesté essentiellement par les pronoms de 3<sup>e</sup> personne), tout en conservant la stratification du stock lexical à travers les affixes multiples pour le singulier/pluriel des noms. Le tableau II récapitule les traits caractéristiques des deux groupes de langues à classes dans les langues gur.

**Tableau II: typologie des classes nominales dans les langues gur**

Traits caractéristiques		Régularité d'opposition singulier/pluriel	Homogénéité des genres nominaux	Mécanisme d'accord avec les anaphoriques
<b>Groupe de langues</b>	Langues à classes	+	+	+ (-)
	Langues à strates	+	-	-

Comme annoncé un peu plus haut, ce tableau nous fait observer que les langues dites à classes au sens restreint du terme se caractérisent par la régularité d'opposition singulier/pluriel, l'homogénéité du genre nominal ; la présence du mécanisme d'accord avec les anaphoriques semble ne pas être obligatoire. C'est l'homogénéité du genre ou de la classe qui reste nécessaire. Il s'agit du cas du konkomba. D'après les travaux de G. Adouna (2009, p. 167), en konkomba, le mécanisme d'accord n'existe pas, mais les genres sont homogènes. Les langues à strates se caractérisent, quant à elles, par l'absence des mécanismes d'accord et la non homogénéité des genres ou des classes, en somme, l'interférence des genres nominaux. À partir de ce tableau les huit (08) langues soumises à cette étude se répartissent en deux sous-groupes : langues à classes et langues à strates.





phuë

tafiré

Étant entendu que « l'objet de la linguistique est l'étude, interne et synchronique, de la langue comme système de signes. », d'après J. Moeschler et A. Auchlin (2005, p. 27), une langue à classes implique un mécanisme d'accord avec les anaphoriques. Le caractère homogène du genre est aussi non négligeable. Cela laisse sous-entendre qu'une langue qui ne renferme pas ces faits caractéristiques (l'homogénéité des genres nominaux et le mécanisme d'accord avec les anaphoriques) est qualifiée de langue à strates. Il convient alors de soutenir qu'une langue de type gur n'implique pas systématiquement une langue à classes. Toute chose qui corrobore nos hypothèses.

### Conclusion

Le problème au centre de cette réflexion consistait à vérifier si les langues de type gur qui, dans la littérature, sont qualifiées de langues à classes le sont réellement au même titre. Au terme de notre étude, les faits font observer que les classes nominales ne se manifestent pas de la même façon dans les langues gur. Il y a, donc, une possibilité de subdiviser les langues gur en deux sous-groupes selon le système de classification nominale : les langues à classes et les langues à strates. Compte tenu du fait que des irrégularités sont constatées dans le traitement de la variable nombre, une réanalyse du système de classes nominales est nécessaire dans les langues gur. Étant entendu que le système des classes connaît une dégradation, nous préconisons de réduire le nombre de genres à deux : le genre "humain" et le genre "non humain", le genre "animé" et le genre "inanimé" ou le genre "comptable" et le genre "non-comptable". Le constat qui est aussi fait dans les langues dites à classes c'est la non-homogénéité de tous les genres nominaux ; par exemple en tafiré, sur six genres trois sont homogènes ; en samoma, sur quatre genres, un seul est homogène. Cela est dû au fait que les classes s'interfèrent dans les traits sémantiques – tels que noms d'agent, occupations dans la société, parties du corps humain, noms des plantes, notions abstraites, famille des animaux, ustensiles de cuisine. Il serait alors intéressant de considérer d'autres traits sémantiques comme, *+haut/-haut*, *+grand/-grand*, *+profond/-profond*, *+long/-long*, *+volumineux/-volumineux*. Puisque les « classes nominales » constituent- dans une grande mesure- la correspondance entre le langage et les systèmes qui sont en dehors du langage, la vision globale du monde.

### Références bibliographiques

- ADOUNA Gbandi. 2009. *Description phonologique et grammaticale du konkomba, langue Gur (voltaïque) du Togo et du Ghana (parler de Nawaré)*, Université Rennes 2, Thèse de doctorat en Cotutelle Internationale, 398 p.
- BEYER Klaus. 2006. *La langue pana. Description linguistique, lexique, textes*, édité par GUDRUN Miehe, BRIGITTE Reineke et MANFRED Roncador von (dir.), Monographies Voltaïques, volume 7, Rüdiger Köppe Verlag, Köln, 223 p.
- CRÉISSELS Denis. 2001. « Les systèmes de classes nominales des langues Niger Congo : prototype et variations », *Linx* [En ligne], n°45, DOI : 10.4000/linx.837, consulté le 24 février 2017 à 10 heures 15 minutes. URL : <http://linx.revues.org/837>.
- CRÉISSELS Denis. 2004. « Typologie. ». In *Les langues africaines*, HEINE (Bernd) et NURSE (Derek) (Dir.), traduit de l'anglais [*African languages : an introduction*], sous la

- direction de TOURNEUX (Henry) et ZERNER (Jeanne), 2000, Paris, KARTHALA, p. 271-302.
- CRÉISSELS Denis. 2006a. *Syntaxe générale, une introduction typologique 1 : catégories et constructions*, Paris, Lavoisier, 412 p.
- CRÉISSELS Denis. 2006. *Syntaxe générale, une introduction typologique 2 : La phrase*, Paris, Lavoisier, 334 p.
- DELPLANQUE Alain. 1986. *La langue dagara. Essai de sémiologie linguistique*, Paris VII, Thèse pour le Doctorat d'Etat es Lettres, 764 p.
- KABORÉ Raphael. 1985. *Essai d'analyse de la langue m̀v̀vré (Parler de Waógdgò : Ouagadougou)*, Université Pris 7, Collection ERA (UA 04 1028), 758 p.
- KANTCHOA Laré. 2014. « La classification nominale du gidere, langue volta-mono du Togo et du Ghana », In *Revue du CAMES, Lettres, Langues et linguistique*, Vol.00 (0), p. 121-133.
- KÉDRÉBÉOGO Gérard. 1989. *Le sàmòmá (Parler de Lroni, Sourou septentrional, Burkina Faso) : Phonologie, classes nominales*, IN.SU.LLA., Université de Ouagadougou, Thèse de Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, 351 p.
- MALO Omar. 2011. *Description systématique du p̀h̀uè: phonologie, morpho-syntaxe*, U.F.R./L.A.C., Université de Ouagadougou, Thèse de Doctorat unique en linguistique, 328 p.
- MIEHE Gudrun et WINKELMANN Kerstin (Dir.). 2007a. *Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. I., Southwestern Gur Languages (without Gurunsi)*, Köln: Rüdiger Köppe Verlag, 617 p.
- MOESCHLER Jacques et AUCHLIN Antoine. 2005. *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin, 192 p.
- NICOLE Jacques. 1999. *Les classes nominales dans les langues voltaïques : esquisse d'un cadre de description*, SIL Togo, Lomé, 43 p.
- TIROGO Issoufou François. 2018. *Phonologie et morphologie du nom et du verbe du birifor (parler de Malba)*, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, Thèse de doctorat unique, 495p
- TRAORÉ Daouda. 2015. *Le senar (langue senufo du Burkina Faso): éléments de description et d'influence du jula véhiculaire dans un contexte de contact de langues*, Göttingen : Cuvillier, 422 p.
- YAGO Zakaria. 1990. « Les classes nominales en tafiré. », In *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique*. N° 26, p. 23-63.